

Le *Journal des Jésuites* nous montre Bourdon, les années suivantes, voyageant souvent de Québec à Tadoussac, aux Trois-Rivières, à Sorel, à Montréal. Habile navigateur, il conduisait lui-même son embarcation. Ses voyages étaient toujours dans l'intérêt du public. Commis-général de la Compagnie des Habitants, il avait à surveiller les affaires de la traite dans toutes les parties de la colonie.

Dans ces voyages, il était exposé à mille dangers. Un jour, on apprend qu'un navire Hollandais est entré à Tadoussac pour y faire la traite avec les sauvages. Bourdon y est déjà rendu; mais que peut-il contre un vaisseau bien plus fort que le sien? On s'empresse de lui envoyer des secours et de l'aviser sur les moyens de se tirer d'affaire (1).

Dans une autre occasion, la récolte ayant manqué presque partout dans la colonie, la disette se faisant sentir et les vaisseaux de France n'arrivant pas, Bourdon monte dans une barque « avec douze à quinze habitants (2) pour aller rôder jusqu'à Gaspé. » Il passe un mois entier dans le golfe, guettant toutes les occasions de s'approvisionner, et revient à Québec, son vaisseau chargé de vivres de toutes sortes (3).

Mais le voyage principal de Jean Bourdon, celui qui témoigne le plus de son courage et lui assure une place parmi les hardis navigateurs de l'époque, c'est celui qu'il entreprit en 1657 pour se rendre jusqu'à la baie d'Hudson. Il descendit le fleuve, longea le Labrador, dont il explora la côte jusque dans les plus petits détails, traversa le détroit de Belle-Isle, entra dans la baie des Esquimaux et remonta jusqu'au 55<sup>e</sup> degré. Mais les Esquimaux ayant massacré les deux Hurons qui lui servaient de guides, et son vaisseau ayant rencontré d'énormes banquises de glaces, il fut obligé de rebrousser chemin et revint à Québec après une course qui avait duré plus de trois mois (4). M. de Saint-Sauveur l'accompagnait dans ce voyage (5). Nul doute qu'il eut plus d'une

(1) *Journal des Jésuites*, p. 127.

(2) On appelait *habitants* ceux qui venaient se fixer au Canada pour cultiver la terre, par opposition à ceux qui ne faisaient qu'y passer pour le trafic. Le mot est resté, et signifie au Canada *cultivateur*.

(3) *Journal des Jésuites*, p. 127.

(4) *Relations des Jésuites*, t. III, 1658, p. 9.

(5) Testament de Jean Bourdon.